

JUVENILIA

Poétique et rhétorique de l'œuvre de jeunesse (XVI^e-XVIII^e siècle)

Sous la direction de Déborah KNOP, Florence LOTTERIE
et Jean VIGNES



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

La jeunesse est une acquisition de l'âge mûr.

Jean Cocteau

*Dans chaque vieux, il y a un jeune qui se demande
ce qui s'est passé.*

Groucho Marx

Un autoportrait du jeune Rembrandt, un menuet ou un opéra du petit Mozart, les premiers vers du collégien Rimbaud... Ces «œuvres de jeunesse», comme on les appelle, on les aborde tantôt avec un brin de condescendance, tantôt avec la fascination qu'inspire la précocité du génie, celle de l'enfant prodige. Les auteurs eux-mêmes semblent partagés. *On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans*? On n'est pas sérieux ou bien on l'est au contraire un peu trop. On y croit. On s'y croit. On se voit déjà en poète lauréat, en orateur applaudi. «Selon la coutume de la jeunesse, note Pétrarque, je me croyais très digne de tous les honneurs¹». L'œuvre de jeunesse fait parfois sourire. On songe à Montaigne cherchant à banaliser la *Servitude volontaire* de l'ami La Boétie: «ce sujet fut traité par luy en son enfance, par maniere d'exercitation seulement, comme sujet vulgaire et tracassé en mille endroits des livres².» Déborah Knop et Michel Magnien éclairent ici même les enjeux complexes de cette représentation qui est aussi fabrique posthume d'un auteur et d'une œuvre.

Quel que soit le dédain convenu pour des *coups d'essai* jugés puérils, nul ne prétendra ici qu'une œuvre de jeunesse n'est jamais digne de curiosité, voire parfois d'admiration. *La valeur n'attend pas le nombre des années*! Avec la Renaissance et l'essor de l'imprimerie, avec la consolidation de la notion d'*auteur*, la publication tantôt précoce, tantôt rétrospective d'œuvres de jeunesse présentées comme telles devient de plus en plus fréquente, au point de constituer presque un genre en soi, et ces

¹ Pétrarque, «Épître à la postérité», dans *Lettres de Vaucluse*, trad. Victor Develay, Paris, Flammarion, 1899, p. 21.

² Montaigne, *Les Essais*, éd. J. Balsamo, M. Magnien, C. Magnien-Simonin, Paris, Gallimard («Bibliothèque de la Pléiade»), 2007, I, 28/27, «De l'amitié», p. 201.

œuvres retiennent l'attention. Voici l'*Adulescentia* de Battista Spagnoli (1502), *L'Adolescence clémentine* de Marot (1532), *La Jeunesse du banni de liesse* de François Habert (1541), les *Poemata* de Théodore de Bèze (1548, réédités en 1580 sous le titre *Poemata Juvenilia*) et les *Juvenilia* de Marc-Antoine Muret (1552), sur lesquels se penche ici l'article de Virginie Leroux et Léonie Ollagnier, puis les *Opuscula juvenilia* du médecin Jérôme de Monteux (1556), *Les Jeunesses* de Jean de La Gessée (1578), *La Jeunesse d'Estienne Pasquier et sa suite* (1610). Sans l'afficher dans le titre, les *Rymes de gentile et vertueuse dame D. Pernelle du Guillet Lyonnoise* (1545, posthume), les premières *Amours* de Baïf (qui a vingt ans en 1552) et les *Euvres de Louïze Labé Lionnoize* (1555) se donnent aussi pour des «jeunesses»; ce sera encore le cas du *Printemps* d'Agrippa d'Aubigné, des *Satires* de Mathurin Régnier ou de celles de Nicolas Boileau. Même en l'absence de publication du vivant de l'auteur (comme c'est le cas pour La Boétie et d'Aubigné notamment), la postérité se plaît à exhumer comme des reliques ces précieux témoins d'un génie naissant.

À notre connaissance, cette floraison des œuvres de jeunesse, et la notion même d'*œuvre de jeunesse* en littérature n'ont jamais vraiment fait jusqu'ici l'objet, ni d'une tentative d'inventaire, ni d'une réflexion synthétique, du moins pour ce qui concerne spécifiquement la littérature d'Ancien Régime, alors que c'est précisément à la Renaissance que semble s'imposer la notion, en même temps que le goût des lecteurs pour ce type de recueil³. Plusieurs travaux importants ont toutefois abordé la question sous des angles différents et complémentaires : sans prétendre à l'exhaustivité, et

³ En 2003, le CRELID avait organisé à l'Université d'Artois un colloque déjà intitulé *Juvenilia*, qui posait la question des critères de définition de l'œuvre de jeunesse et de sa place dans l'analyse de la carrière d'écrivain, mais l'empan chronologique était celui de la modernité, en commençant par l'autrice qui constitue ici même le *terminus ad quem* : Germaine de Staël (voir *Cahiers Robinson*, n° 4, 2004 : «*Juvenilia*. Écritures précoces»). Des manifestations récentes se sont penchées sur l'œuvre de jeunesse comme catégorie susceptible d'un discours critique, dont il est nécessaire d'évaluer la fonction heuristique. Une journée d'étude organisée le 29 mars 2018 à l'université McGill (Montréal, Québec) par Jane Everett et Isabelle Daunais posait en son titre directement la question : «Qu'est-ce qu'une œuvre de jeunesse?» Plus près de nous encore, les journées d'étude organisées à l'université de Lausanne (UNIL) en juin 2022 par Ilaria Vidotto («Les œuvres de jeunesse. Enjeux stylistiques et socio-poétiques d'une catégorie emblématique») se sont demandé quels pouvaient être les contours d'une «jeunesse littéraire» et dans quelle mesure on pouvait identifier un style «jeune» ou «mûr». Toutefois, les corpus de ces manifestations sont centrés sur la période moderne et contemporaine (xix^e-xxi^e siècles). De façon générale, l'intérêt pour l'œuvre de jeunesse se concentre chez les spécialistes de cette période. On signalera ainsi l'existence, dans le contexte académique canadien, d'une Société savante dévolue aux *Juvenilia studies*, qui dispose d'une revue (*Journal of Juvenilia Studies*) mais dont l'axe chronologique va, lui aussi, de la fin du xviii^e siècle à la période contemporaine.

sans rappeler de nombreuses études monographiques dont certaines offrent des perspectives critiques très utiles, certains travaux nous ont paru plus particulièrement stimulants. On mentionnera ainsi l'article pionnier de Catherine Magnien-Simonin sur la pratique de la poésie néo-latine dans les collèges⁴, le livre coordonné par Hélène Cazes autour des représentations littéraires de l'enfance dans l'Ancien Régime⁵, le colloque organisé par Mathieu Ferrand et Nathaël Istasse autour de l'activité des collèges humanistes⁶, ou encore un article de Nicolas Ducimetière sur la mode des publications estudiantines⁷. La BnF avait par ailleurs organisé en 1993 une belle exposition intitulée «le Printemps des Génies», qui proposait un parcours historique sur l'idée d'enfant prodige⁸, de l'Antiquité à nos jours, et en marge de laquelle s'était tenu un colloque, *Devenir écrivain*, qui ne semble pas avoir fait l'objet d'une publication, mais dont nous avons pu lire les contributions de Simone Perrier («Les printemps de l'écriture au XVI^e siècle»), d'Alain Viala sur les débuts des écrivains au XVII^e siècle et de Jean-Marie Bonnet sur les dictionnaires d'enfants célèbres. Les études dix-huitiémistes, pour leur part, ont notamment permis d'éclairer les mutations de la catégorie de «jeunesse» de l'écrivain à travers les évolutions du genre biographique et des institutions de la reconnaissance, où se joue aussi une conception de la littérature et du champ littéraire⁹.

Dans tous les cas, l'historicisation critique de cette catégorie s'avère nécessaire pour comprendre à quel point, comme l'avait souligné

⁴ Catherine Magnien-Simonin, «Du Bellay et la tradition des *Xenia*», dans *Du Bellay : actes du colloque international d'Angers du 26 au 29 mai 1989 / [organisé par l'] Université d'Angers, Centre de recherches en littérature et linguistique de l'Anjou et des Bocages de l'Ouest*, éd. G. Cesbron, Angers, Presses de l'Université d'Angers, 1990, p. 131-147.

⁵ Hélène Cazes (dir.), *Histoires d'enfants. Représentations et discours de l'enfance sous l'Ancien Régime*, Presses de l'Université de Laval, série Symposiums, Collection de la République des Lettres, 2008.

⁶ *Nouveaux regards sur les "Apollons de collège". Figures du professeur humaniste en France dans la première moitié du XVI^e siècle*, Genève, Droz, «Travaux d'Humanisme et Renaissance», 2013.

⁷ Nicolas Ducimetière, «Coups d'essai : les étudiants poètes et leurs imprimeurs-libraires dans la seconde moitié du XVI^e siècle», dans *Les Poètes français de la Renaissance et leurs «libraires» : actes du colloque international de l'Université d'Orléans, 5-7 juin 2013*, éd. D. Bjaï et F. Rouget, Genève, Droz, 2015, p. 211-255.

⁸ Michèle Sacquin, *Le Printemps des Génies*, ouvrage publié à l'occasion de l'exposition «Le Printemps des génies. Les enfants prodiges», organisée par la Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, galeries Mansart et Mazarine, du 25 février au 23 mai 1993. Avant-propos d'Emmanuel Le Roy Ladurie, Paris, BnF, 1993.

⁹ Voir notamment les travaux classiques de Jean-Claude Bonnet, *Naissance du Panthéon. Essai sur le culte des grands hommes*, Paris, Fayard, 1998, et de Dinah Ribard, *Raconter Vivre Penser. Histoires de philosophes, 1650-1766*, Paris, Vrin/EHESS, 2003.